ALFRED REBOUX Propriétaire - Gérant

ABONNEMENTS: ix-Tourcoing: Trois mois. . 13.00 Six mois. . . 26.50 Un an . . . 80.50 de-Colais, Somme, Aisne, 18 fo.

tois. 15 oo et l'Etranger, les frais de po

ca sua.
Le peix des Abennements est payable
Terrance. — Tent abennement continue,
jusqu'à réception d'avis contraire.

nts (5 4/0).

Banque de France Société générale Crédit foncier de

Chemina autrichiens

ottomane

France

Oucst

Péruvien

Crédit Mobilier

sur Paris, 422 1/2

(ancienne)

Valeur de l'or, 115 7/8

Café good fair (la livre) 19 3/4 afés good Cargoes, (la livre) 20 1/4 arché calme.

Dépêches de MM. Schlagdenhaussen et Coprésentés à Ronbaix par M. Bulteau-Des-

Cotons : Ventes 600 b. Marché calme

Cotons: Ventes 10,000 b. Livrable

Dépêches affichées à la Bourse de Roubaix.

Cotons: Ventes 10.000 b. Amérique livraison décembre 6 13/16.

Cotons: Ventes 750 b., soutenus.

Recettes 58,000.

Recettes, 3 jours, 58,000 b.

Banque ettomane

DEPECHES COMMERCIALES

New-York, 2 novembre. Change sur Londres, 4.79 ; change

HAvre, 2 novembre,

Liverpool, 2 novembre.

New-York, 2 novembre.

Liverpool, 2 novembre

Havre, 2 novembre.

New-York, 2 novembre

7/8. Orléans 87.

ROUBAIX 2 NOVEMBRE 1875

L'ordre du jour de la séance de rentrée

sort des bureaux, fixation de l'ordre

Les membres de l'Union républicaine présents à Paris se sont réunis dimanche.

de l'Assemblée nationale porte : tirage

à deux heures, rue de la Sourdière. La gauche républicaine s'est réunie à la

même heure dans la salle des conféren-

ces du boulevard des Capucines

Bulletin du jour

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication de ANNONCES. LÉGALES et JUDICIAIRES

SOURCE OF PARIS L'Union républicaine a décide d'appuyer la mise à l'ordre du jour immédiate de la loi électorale. La gauche républ-caine n'a pas pris de résolution; elle en-95 15 tend se concerter avec les autres groupes de la gauche avant de rien décider. Mais comment se concerteur ats (3 0/e) . 104 95 Mais comment se concertera-t-elle avec l'extrême gauche, qui a déjà adhéré à la mise immédiate de la loi à l'ordre du 2 HOVEMBRE 45 50

95 00

103 50

3860 00

565 00

615 00 972

608 00

718 00

470 00

000 00

19 1/2

25 75

25

\$5 00

1180 00

jour ? Elle n'aura qu'à s'incliner si elle veut qu'il n'y ait pas scission.

La droite modérée est convoquée pour

le 3 et le 4 à Versailles. La convocation est pressente, dit le *Rappel*, on y lit ces lignes: « Il n'y a pas de temps à per-dre, en effet, la première journée de la session peut être décisive; tout le mon-de est prévenu par la déclaration que M. Buffet a faite devant la commission de permanence; il n'est donc point d'ex-cuse valable pour ne pas se trouver là au jour fixé. » Au dire du même journal, le président de groupe, M. de Kerdrel, doit s'entendre avec M. Buffet, dont il fera connaître les intentions à la réunion de mercredi.

Nos lecteurs ont eu, il y a quelques jours, la lettre complète de M. Gam-betta sous les yeux. De cette phraséologie, quelques points sont à dégager.

M. Gambetta attend la dissolution de l'Assemblée à très-bref délai.

M. Gambetta comble d'éloges M. Casimir Périer, M. de Lavergne et M. Thiers, qui l'avait naguères traité de « fou furieux. »

M. Gambetta veut que l'on fasse des

lois permettant de traiter en factieux tout ce qui n'est pas républicain. C'est l'annonce d'une persécution à la Bismarck contre le catholicisme et les catholiques. Cette qualification de factieux est trèsolie sous la plume de celui à qui un des siens, M. Grévy, disait un jour : « Vous finirez dans la peau d'un faciolie tieux. »

Gambetta, avec son incroyable aplomb, stygmatise les déclameurs qui

égarent le peuple. Mais qui a-t-on donc surnommé le grand balconnier? Pour qui a-t-on inventé le verbe balconner? M. Gambetta ne doute pas un instant du résultat des élections sénatoriales et législatives. Quand lui et les siens seront les maîtres, il veut d'abord et en atten-

dant mieux :

1° L'impôt der le revenu;

2º La militarisation de toute la jeunesse

dans les collèges; 3° L'abolition de la liberté d'enseignement et l'éducation jacobine obligatoire

4º Le rappel des communards dépor-

Voilà un beau début: et ce sont les ha biles, les modérés de la République qui parlent prudemment de ce qu'il est in-dispensable de faire d'abord en attendant le reste. Voilà ce que nous don-neront les élections générales— si nous n'y prenons garde.

Affaires militaires

On demande de plusieurs côtés à la fois que l'on réduise de quatre à deux le nombre d'enfants exigé, d'après la nouvelle loi de recrutement, pour qu'un réserviste soit classé, ipso facto, dans l'armée territoriale. Cette demande nous semble parfaitement juste, et s'il est vrai qu'on s'occupe sérieusement d'en l'Assemblée, nous souhaitons saisir qu'elle y soit accueillie. Comme il y s très-peu de pères de famille qui soient à la tête de quatre enfants avant 30 ans, l'amendement dont il s'agit ne cons-

tituera pour l'armée de réserve qu'une perte tout à insensible. On ne pobjecter contre lui que l'inconvénient e toucher si tôt à une loi récemment votée, et de fournir un encouragement aux réclamations qui se sont produites sur d'autres points de cette loi. Toutefois celui-ci sort réellement de pair; car à la considération d'humanité se joint celle de l'accroissement de la population que le législateur, instruit de l'état des choses, doit chercher tous les moyens de favoriser.

MX: Pue Nain, 1 UN HUMERO: 15 CENTRE

Un décret du président de la république, rendu sur la propositiou du minis-tre de la guerre, vient de décider qu'en cas de guerre ou de mobilisation, les hommes de la réserve, ainsi que ceux de l'armée territoriale, pourraient être appelés à faire temporairement le ser-vice de la gendarmerie. Leurs familles ne recevront pas l'indemnité d'un franc par jour, allouée dans ces circonstances à celles des gendarmes mariés ou veuss qui appartiendront régulièrement au corps et qui en seront distraits pour faire partie de la force publique aux

Voilà un décret susceptible de permettre bien des choses. Nous avons à plusieurs reprises que les volontai d'un an, ou du moins leurs parents, liciteraient souvent avec ardeur des emplois qui puissent autant que possi-ble les soustraire aux réalités d'une campagne. Nous l'avons dit, parce que nous savons que les chefs de corps sont déja, en ce qui les concerne, assaillis par toute sorte de sollicitations de ce genre. Seulement, répondait-on, il y aura toujours moins d'emplois spéciaux que de demandes. On en créera, avons-nous répliqué à notre tour, et peut-être, en effet, le décret que nous signalons en offre-t-il le moyen. Si extraordinaire que puisse paraître l'entrée subite d'un je mme dans la gendarmerie, les familles, au moment d'une entrée en campagne, ne s'arrêteront pas à cela.

On fera valoir des raisons d'ordre public, que nous concevous d'ailleurs, mais auxquelles on obvierait très suffi-samment en bornant la mesure aux hommes de l'armée territoriale. Que l'on prenne garde d'ouvrir la porte aux abus, ils entreront en foule. Un simple régi-ment, quand son colonel, dès le début d'une guerre, ne l'a pas ce qui s'appelle dans la main et ne coupe pas court aux veilléités de dispersion dont les meilleurs corps de troupes ne sont pas toujours exempts, ce régiment ne tarde pas à se réduire et à perdre la moitié de sa valeur. Il en est de même d'une armée. Si la lo paraît trop visiblement éludée par un certain nombre de ceux qu'elle a préci-sément affiché l'intention d'obliger , l'effet moral qui en résultera sera fâcheux, et amoindrira d'abord l'esprit de corps sans lequel les sacrifices qu'on demande aux officiers et aux soldats seraient la plupart du temps impossibles

On sait qu'une circulaire de M. le gé-néral de Cissey a fixé, pour cette année, ainsi que la loi le prescrit, le nombre des sujets à admettre au volontariat d'un an. Or, les examens passés et les élus comp tés, il s'est trouvé que le nombre maximum indiqué par le ministre n'avait pas été atteint. En conséquence, une dépê-che adressée aux commandants de corps d'armée et aux préfets, vient d'ordonner de former une liste complémentaire avec les premiers parmi les refusés, et de mettre en route ces nouveaux admissibles à la date du 5 novembre comme leurs camarades. Les Allemands augmen-

tent la révérité des épreuves; nous ne pourriomen faire autant, attendu que cette sévrité na jamais existé; mais cette sévrité na jamais existé; i nous pourions a moins, s'il nous à toute fece un ertain contingent d'erigages conditionals, abaisser les condi-tions fiscies. Ce u'on fait, au contraire, est aussi proche arent que possible de l'aucien emplacement. Un journal alle-mand, le Tagblat, prétend qu'à Berlin, des candilate an volontariat d'un an on des candinate anvolontant du aut ont été interrogétsurles oasis du Sahara et sur la balaille d'Aegospotamos, ce qui, on le conçoitate peine, lés a conduits à être refusée i est vrai que le même journal ajoutone, dans d'autres villes, on s'est mond beaucoup moins exigeant.

LA PERT DU MAGENTA

Le gouvernment a reçu les deux dépèches suigntes sur cette catastro-

Dépêche adresse au ministre de la n par M. le vis-amural, commanda chef l'escare dévolutions.

Touon 31 octobre, 6 h. matin, Abord de la Thétis.)

J'ai la profonde douleur de vous an-noncea-que le vaisseau le Majenta n'existe pira Vers une heure du matin, un incendie ont la cause est encore inconsue s'es révélé instantamement dans les souter arrières du vaisseau par une épaisse fimée qui sortait par les panneaux du fux-pont. Immédiatement les mesures le plus énergiques furent prises pour embattre le feu, en même temps qu'on ce prévenait les navires de s qu'on et prévenait les navires de adre et de la rade.

Mais malgre tous les moyens ployés, les flanmes envahirent les par-ties arrières du vaisseau: les robinet ties arrières du vaisseau; les robinets des soutes à joudre furent aussitôt ou-verts et bien ot l'on fut forcé d'évacuer le gaillard darrière. Dès lors toutes les mesures, quoique employées avec la plus extrême activité, furent reconnues impuissantes et je dus songer à assurer le salut de l'équipage. Les embarcations furent amenées et les hommes, après avoir lutté pied à pied contre l'incendie, durent s'embarquer par le beaupré, les chaînes et des tangons.

Les hommes dans cette circonstance Les hommes dans cette circonstance, one montré le courage et le sang-froid que l'on devail attendre d'eux, et moi de ma personre je ne quittai le Magenta par le tangon de tribord, que lorsque j'eus l'assurance qu'il n'y avait plus d'espoir de sauver le vaisacau et que le dernier homme était embarqué. Vers trois heures et demie du matin, étant dans une baleinière à donner des ordres j'eus la profonde douleur d'assister l'explosion du Magenta, causée par l'inflammation des poudres qui, sans doute, n'avaient pas eu le temps d'être complétement submergées.

J'avais pris la précaution de faire éloigner tous les bâtiments environnants du foyer de l'incendie, et sous ce rapport nous n'avons pas eu de nouveau mal-heur à déplorer. La cause d'un événement aussi subit et aussi fatal dans ses conséquences m'est encore inconnuc Dép che adressée au ministre de marine par le préfet maritime de Toulon.

Toulon,31 octobre, 6 h. 40 matin. A la suite de l'explesion du Magenta, un morceau de bois de ddux à trois mè-tres de longueur a été projeté sur la toi-ture de la cale de la Victorieuse, qu'il a défoncée, et mis le feu sur le pont du bâtiment. Le feu a également pris à la toiture de la cale de l'*Eclaireur*.

Ces commencements d'incendie sans importance ont été éteints presquaussitôt. Tout est maintenant terminé Rapport vous sera adressé aussitôt que des renseignements détaillés me seront parvenus. A l'exception de quélques blessures légères et peu nombreuses, je ne crois pas que personne ait péri.

Voici le récit de la perte du Magenta tel que nous le trouvons dans · la Sentinelle du Midi:

« Toulon, 31 octobre 1875, 4 h., m. » Toulon vient d'assister au plus épou-vantable désastre : le *Magenta*, l'un de nos magnifiques vaisseaux cuirassés, arrivé hier dans notre port, a été cette nuit dévoré par les flammes. Le feu, dit-on, s'est déclaré dans le coqueron entre minuit et une heure; malgré toute la promptitude des secours, on n'a pu arrêter les progrès de l'incendie ; quatre heures ont suffi pour ne plus rien laisser de ce superbe bâtiment, qui, hier encore, marchait fièrement à la tête de escadre d'évolutions nous de dire que tout l'équipage a été sauvé.

» A trois heures trente-cinq, une explo sion formidable se fit entendre; les flammes vensient d'atteindre la soute à poudre. A ce moment une pluie de feu, de projectiles, de débris de toutes sortes a inondé la partie du Mourillon situéee entre la rade et la Grosse-Tour. » La grande place du Polygone était

jonchée de débris de bois carbonisé, de papiers, de fragments de vêtements; nous avons même remarqué un énor-me clou de blindage tordu et encore brûlant.

» Une plaque de blindage a été pro-jetée jusque sur le boulevard de la Riviè-re, entre la porte de l'Arsenal et la caserne de l'artillerie de marine; elle s'est en-foncée dans le trottoir à une profondeur foncée dans le trottoir à une profondeur d'au moins 50 centimètres. On parle aussi de boulets qui auraient été la cés dans la direction du Polygone.

» A l'heure où cette explosion s'est produite, la ville a été plongée dans la

plus profonde obscurité; pas un bec de gaz n'est resté aliumé.

» Cette catastrophe a été pour Toulon un véritable désastre; sur le port, les magasins, les cafés et les habitations particulières ont eu leurs places et leurs vitres entièrement brisées; les devantures ont été, les unes forcées, les autres ouvertes, à tel point que des sentinelles ont dû être placées de distance en distance pour protéger les magasins.

» Il n'est peut-être pas une maison qui n'ait été éprouvée dans la ville. » Le Pont-Marchand et le Mourillon ont eu également beaucoup à souffrir de cette terrible explosion; tres et des portes y ont été brisées; des persiennes ont été projetées sur la vuie

» Les Maisons-Neuves, le Pont-du-Las et la campagne n'ont pas non plus été épargnés.

» Un obus projeté sur la toiture de la cale de la Victorieuse, dans les chantiers du Mourillon, y avait mis le feu, mais il a été promptement éteint.

» Dès avant quatre heures, toute la population de la ville et des faubourgs était sur pied. Le quai du port était lit-téralement envahi par une foule qui as-sistait, profondément émue, au poignant spectacle qu'offrait l'embrascment du Magenta.

» A l'heure où nous écrivons, il ne paraît plus de ce beau vaisseau qu'un tronçon du mat de misaine. »

Toulon, %1 ootobre, & b. » Au moment de mettre sous presse, M: l'amiral Rose, commandant en cha l'escadre d'évolution, nous fait l'hon-neur de nous informer que l'équipage du Mogenta est sorti sain et sauf de ce dé-

ALFRED REBOUX Propriétaire - Gérant

INSERTIONS:

Annonces: la ligne.

Les abonnements et les annonces reques à Re-voise, au buréau du jou Lille, che M. Ouzana, libraire, Ors Place; à l'aut, chez MM. Havas, Lar ROFFICE DE PUBLIQUE.

Le Journal of sciel donnait dimanche le dernier mot de l'affaire Menu de Saint-Mesmin, qui fit un assez gros tapage, il y a quinze jours, on se le rappelle, et qu'on représentait comme une re cléricale. Nous reproduisons la note officielle:

officiene:

« A la suite des faits qui s'étaient pas« Sés à l'Ecole flormale primaire d'Auteuil,
M. le ministre de l'instruction publique
a institué une commission chargée de a institué une commission chargée de procéder à mae enquête administrative sur la situation de ladite école. Cette commission était composée ainsi qu'il suit : M. Jourdain, secrétaire général du ministère; M. Mourier, vice-recteur de l'Académie de Paris; M. Be-thelin, conseiller à la cour de cassation, président de la commission de l'Ecole normale d'Auteuil, M. Boutant, inspecteur général de l'instruction publique ral de l'instruction publique, directeur de l'enseigement primaire; M. Gréard, inspecteur général de l'instruction pu-blique, directeur de l'enseigne ment pri-maire de la ville de Paris et du département de la Seine: M. Quet, M. Clachant, M. Chassang et M. Rollier, inspecteurs généraux de l'instruction publique; M. Beuvain d'Altenheym et M. Lescœur, inspecteurs généraux de l'enseignement primaire. M. Berthelin, M. Quet, M. primaire. M. Berthelin, M. Quet, Chassang et M. Rollier, absents de ris, n'ont pu prendre part aux travaux

de la commission.

»La commission a remis à M.le ministre les procès-verbaux de ses séances, et son rapport. Conformément à ses conclusions, adoptées à l'unanimité des membres présents, M. le ministre a pris, à la date du 28 de ce mois, un arrêté par lequel M. Menu de Saint-Mesmain, discretant de l'éstale d'Autonit mis directeur de l'école d'Auteuil, mis en inactivité par décision du 30 septembre, est définitivement révoqué de ses sonc tions. M. Miquel, économe de la même école, est remplacé par M. Jouvion, économe du lycée de Vendôme. »

La Gironde a recu la communication

Le courrier des Antilles nous apporte quelques renseignements sur la manière dont se déroule, à Cuba, l'affaire Reygondaud

» Peu de temps après l'événement, la frégate française Niobé s'est rendue dans les eaux de Guantanamo. On devait supposer que c'était afin de procéder à une enquête sérieuse. Mais il n'en a rien été, et voici semmairement comment les choses se sont passées : le commandant est descendu à terre et, après une en-trevue avec les autorités espagnoles, a cru devoir convoquer tous les Français de la juridiction. Dans cette assemblée, il s'est borné à engager ces messieurs ne pas s'occuper de politique, donnant à entendre parlà que notre malheureux compatriote avait encourn ce reproche, un peu vague à la vérité; puis il a cru devoir décliner l'invitation qui lui était faite de se rendre auprès de Mme Rey-gondaud, qui aurait pu lui fournir quelques éclaircissements.

» Cette démarche, tout au moins in-opportune, a laissé les Français cons-ternés et un peu plus terrifiés qu'auparavant.

Feuilleton du Journal de Rouquix DU 3 NOVEMBRE 1875.

- 61 -

LE PARDON DU MOINE

PAR RAOUL DE NAVERY.

XX.

LE PARDON DU MOINE

(Suite).

Il lui sembla que subitement il se trouvait dans l'atelier d'Alonso, croisant le fer avec Miguel, ce Miguel à qui il devait d'avoir été chausé

Et la rancune survivant à la for : physique dans cet être à qui le suntile restait à peine, il murmura :

- Miguel ! je me vengerai ! Le jeune homme entendit cette pa-role, et continuant à rester dans l'ombre il demanda lentement :

- De quoi te vengeras-tu? Cet accent, que Lello reconnut, lui causa une émotion terrible. Cependant il crut s'être trompé, et après avoir fait un mouvement pour se tourner du côté

où se trouvait le jeune homme, le blessé murmura: - Je les revois partout! lui, et

elle... Alors ses souvenirs, qui étaient au-

tant de remords, lui montrèrent Mer-cédès si rieuse, si enfant, qui jamais ne l'avait ni humilié ni froissé... Il la revit d'abord dans ses atours de brocart lampasséd'or, puis...

Mais alors se soulevant sur le coude il fixa les yeux devant lui, et aperçut une vision réellement épouvantable:

moustiquaire enveloppant le grand lit placé en face des matelas su lesquels il était étendu, s'étant écarté, il reconnut, sous les pâles lueurs de la lampe, Mercédès, la face convulsée par l'épouvante, la gorge couverte de blessures, les deux bras saignants...

C'était bien elle, telle qu'il l'avait vue pendant une nuit terrible, une nuit qu'il ne pouvait jamais oublier... Comment revenait-elle, à sa dernière

heure, pour le frapper par la vision réelle de son crime? Où se trouvait-il donc?...

Avec des efforts inouïs il parvint presque à se dresser sur son séant, et promena autour de lui des regards inquiets dans lesquels se lisait l'effarement d'une terreur indicible.

Cette chambre, il la reconnaissait,

maintenant. Les moindres meubles lui étaient familiers; et le lit placé en face du sien... ce lit dans lequel il voyait une femme assassinée, il le reconnaissait aussi.

Le nom de Mercédès sortit de sa gorge comme un râle.

— A moi! cria-t-il, à moi!...

L'ancien élève d'Alonse s'avança, mais cette fois il se placa en face du

— Que veux-tu, Lello Lelli? lui

Le blessé reconnut le jeune homme. Comment vas-tu te manda-t-il en recouvrant subitement son sang-froid.

- Je le suis déià

— Ce n'est pas toi qui m'as assas-siné, cependant, c'est Francesco, pour me punir de lui avoir gagné son argent au jeu...

- Ne connais-tu donc pas d'autre vengeance que celle du sang répandu?

— Non, dit Lello d'une voix farouche.

- J'en sais une meilleure, moi... - Laquelle ?

- Rendre le bien pour le mal. Ainsi, tu m'as ramassé sanglant dans la rue pour m'apporter ici?...

— Chez qui suis-je?

-Chez moi !

Cependant, cette maison? - Fut celle d'Alonso Cano...

Emporte-moi hors d'ici! dit Lello avec autant de violence que lui en pou-vait prêter la fièvre qui se déclarait, emporte-moi! Puisque tu sais pardonner, rends-moi encore ce service suprême ...

- Je sais pourquoi tu veux partir, dit Miguel.

- Non, tu ne le sais pas, tu ne peux pas le savoir...

— Faut-il donc te le dire?...

- Tu la vois, n'est-ce pas? demanda Miguel... Oui, tu la vois comme le jour où tu l'as laissée pour morte, enlevant sa dépouille encore chaude, et cachant ses diamants dans les poches de ton pourpoint.

- Emporte-moi, répéta Lello, c'est une fantasmagorie épouvantable, c'est un spectre attaché à ma poursuite. Quand j'aurai quitté cette maison le sanglant fantôme s'évanouira...

— N'as-tu pas demandé un prêtre? - Je serai mort avant qu'il arrive, et damné avant qu'il ait entendu ma confession!

En ce moment un bruit de pas retentit dans l'escalier et Miguel s'avança rapidement vers la porte.

Sur le seuil se tenait un moine dont la robe collait sur les membres. Un ample capuchon dérobait sa figure, il tenait ses deux mains cachées dans de larges manches.

Vous avez demandé un prêtre, dit-il, me voici.

L'accent de cette voix remua profondément le cœur de Miguel. Il voulut essayer de reconnaître le visage du moine, mais celui-ci tenait son front baissé de telle sorte qu'il était impossible de voir son visage.

Miguel lui désigna du geste le blessé fixaient sur la sinistre apparition qu'encadraient les plis du mcustiquaire. Ceux-ci venaient de retomber, et quand Lello Lelli y portant de nou veau les regards s'attendait à renconrer l'image qui l'avait tant effrayé tout à l'heure, il vit les rideaux formant des plis réguliers autour de la couche de

Mercédès. Un soupir de soulagement s'exhala

de sa poitrine. Le moine, après l'avoir contemplé un moment avec une tranquillité sous la-quelle se dissimulait peut-être un vioent orage, lui dit d'une voix adoucie par l'onction de la charité :

- Je suis prêt à vous entendre, mon frère.

Alors un phénomène étrange se passa dans l'âme de Lello Lelli. Il avait crié : « confession! » en tombant sous le couteau de Francesco, et la coufession qu'il avait à faire lui causa subitement une telle épouvante, qu'il étendit ses bras en avant, comme s'il voulait repousser le moine.

Un homme sur le point de subir une opération dangereuse recule souvent ainsi, par crainte de la douleur à laquelle il devrait son salut.

- Mon frère, répéta le moine, Dieu vous appelle devant son tribunal... Vous avez à lui rendre compte des pensées coupables, caressées, eccueillies par vos passions, des actes criminels auxquels celles-ci vous ont entraîné... du bien que vous avez omis, et du mal que vous avez fait ...

Lello Lelli laissa échapper un profond soupir.

- Vous avez eu, dit le moine, le courage d'accomplir des fautes... peut-être des crimes, et vous n'avez pas assez de volonté pour les révéler... Que suis-je pourtant? l'indigue serviteur de celui de qui vous pouvez tout craindre, si vous ne prenez soin de désarmer sa justice...

Lello continua à garder le silence. - Vous ne connaissez point l'homme qui se cache sous ce capuchon et